

# PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Mai-Juin 1975, Ville de Laval — Vol. XXVIII — No 9



# PRÉCURSEUR:

Revue d'information missionnaire publiée par  
les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception  
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

## PRÉCURSEUR



### Notre couverture

Type de la jeune femme  
zambienne dont le statut social  
évolue rapidement vers un  
« plus être »...

### DIRECTION:

Réjane Gaudet, m.i.c.

### RÉDACTION:

Angèle Lemaire, m.i.c.

### SECRETARIAT:

Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

### SERVICE ARTISTIQUE:

Isabelle Éthier, m.i.c.  
Anita Julien, m.i.c.

### DIFFUSION:

Équipe M.I.C.

**ABONNEMENT:** 1 an : \$2.00  
2 ans : \$3.00

Pour tout changement d'adresse,  
s'il vous plaît, faire parvenir  
l'ancienne et la nouvelle.

### ADRESSE:

AMIC  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4  
tél: 663-6210

## SOMMAIRE

ÉDITORIAL :	Zambie terre d'espoir . . . . .	225
ZAMBIE :	La Zambie en croquis . . . . .	226
" :	Kenneth D. Kaunda, Président de la Zambie	227
" :	L'Église en Zambie . . . . .	232
" :	Un bourgeon plein de sève . . . . .	234
" :	Le Développement en Zambie : L'apport des Religieuses . . . . .	237
" :	Un homme clé . . . . .	240
" :	Une œuvre prioritaire . . . . .	242
" :	Promotion de la femme zambienne . . . . .	244
" :	Et les jeunes ? . . . . .	246
" :	Multimedia en Zambie . . . . .	248
" :	Une clinique ambulante et son histoire . . . . .	250
RIGAUD :	Le « Son et Lumière » de Rigaud . . . . .	252
CANADA :	Solidarité missionnaire . . . . .	254
" :	Venez... vous reposer . . . . .	255

## ZAMBIE TERRE D'ESPOIR

« Chaque homme vraiment libre devrait se considérer comme la pierre d'angle, le fondateur et le gardien des **valeurs** de sa société ». Ainsi s'exprime Kenneth D. Kaunda, président d'une jeune nation africaine, la Zambie. Ce qu'il écrit, il le pense, il le vit. Son grand désir : que chaque homme, que chaque femme de son pays en soit fermement convaincu pour en vivre pleinement.

À travers les articles de ce numéro du Précurseur, on devine le dynamisme profond de ce peuple attachant qui prend conscience de ce qu'il est et de ce qu'il veut être. On a l'impression d'un frais bourgeon gonflé de sève printanière qui éclatera bientôt en fleurs magnifiques, puis en fruits savoureux.

Mais d'où lui vient cette vitalité remarquable, ce dynamisme courageux, cet engagement lucide ? Sans doute de l'influence de ce leader exceptionnel que la Zambie s'est donné, qu'elle aime et qu'elle nomme affectueusement « K.K. ». Elle a foi en lui. Elle a foi dans les **valeurs** de vie qu'il lui propose constamment et lui demande de faire siennes.

### Quelles sont ces valeurs ?

D'abord et avant tout la PAIX. Valeur fondamentale pour asseoir une nation sur des bases solides. À cette fin, la politique du président Kaunda en est une de non-violence. Quand en 1968, des conflits tribaux éclatent au sein de son Parti, il menace de démissionner. Il refuse également tout compromis, si alléchant soit-il, avec la politique d'apartheid de certaines nations voisines. Il se montre intransigeant sur ce principe.

La paix, puis l'UNITÉ. Kenneth Kaunda est un artisan d'unité, d'une unité constituée à même la diversité des tribus, des langues, des cultures, des religions existant dans son pays. Ouverture au pluralisme et à l'œcuménisme, telle semble être une des lignes de force de son gouvernement. Et cela dans un profond respect de chacun. « Nous voulons, aime-t-il répéter, que **l'homme** soit vraiment l'axe central de notre société ». Conséquent avec lui-même, il déploie un effort constant pour que chaque homme, chaque femme, chaque enfant de sa nation ait l'avantage de se développer selon toutes les composantes de son être.

### Et l'Église locale ?

« La foi en Dieu a été le pivot central de ma vie » avoue Kenneth Kaunda dans son beau volume : « Letter to my Children ». On ne s'étonne pas, après semblable affirmation, qu'il écrive encore : « Je suis convaincu que la dimension spirituelle est une partie intégrante de la personnalité humaine ».

Un pays, gouverné par un homme possédant de telles convictions, ne peut que favoriser l'évangélisation de sa population. Des statistiques récentes révèlent qu'un Zambien sur cinq adhère à la foi catholique. L'Église locale prend de plus en plus d'expansion : six diocèses sur neuf sont dirigés par des évêques autochtones. Une Congrégation religieuse typiquement Zambienne est née dernièrement à Lusaka, la capitale ; elle a bonne envie de vivre. Les laïcs, hommes et femmes, endossent lucidement leurs responsabilités de chrétiens. Les jeunes emboîtent le pas et apportent leur enthousiasme communicatif dans cette marche en avant de l'Église. Ce sont là des faits qui parlent d'eux-mêmes attestant le grand souffle de foi et d'espérance qui anime l'Église de la Zambie.

### Une formule heureuse ?

« Pour moi, aime à répéter le président Kaunda, le POUVOIR est le moyen de SERVIR ». Et tous les Zambiens savent qu'il dit vrai. Privilégier des valeurs telles que la PAIX et l'UNITÉ, travailler constamment à l'édification d'une société dans laquelle **l'HOMME** soit l'axe central dans le plus grand respect de sa culture et de sa foi, tel est le programme d'action que s'est tracé Kenneth Kaunda en accédant à la présidence. Ce programme, il s'efforce de l'appliquer lucidement, courageusement, continûment.

Après avoir étudié la vie et l'œuvre de ce grand humaniste et leader contemporain qu'est le président Kenneth D. Kaunda, je ne puis m'empêcher d'endosser l'interrogation que pose notre sociologue Jacques Grand'Maison à son retour d'un périple de plusieurs mois à travers différents pays : « Après avoir vu la force morale et la cohésion sociale de certains peuples 'dits sous-développés', je me demande s'ils ne sont pas plus prêts à affronter l'avenir que ne le sont les prétendus civilisés prospères et décadents... ! »

Réjane Gaudet, m.i.c.

## LA ZAMBIE en croquis...



**République** indépendante depuis le 24 octobre 1964, la Zambie s'étend sur la partie méridionale de l'Afrique Centrale. On y compte environ quatre millions et demi d'habitants.

**Topographie** : Superficie de 290,600 m<sup>2</sup>. C'est un pays plat, percé au Nord-Est de reliefs assez élevés.

Pays de soleil, la Zambie jouit d'un climat idéal pendant la saison fraîche (juin-sept.).

**Économie** : Situé sur le « copper belt » (ceinture du cuivre), le pays est grandement industrialisé et possède d'imposants gisements de cuivre dont le minerai est assez facile à exploiter. Dans certaines exploitations on extrait à la fois le cobalt et le cuivre, du zinc et du plomb. Économiquement, l'activité minière

est de loin la plus importante. Cependant, le travail de la terre occupe toujours la majorité de la population.

**Première céréale** : le maïs. Nourriture de base des Zambiens, il représente pour eux une source de revenus appréciable. De grandes quantités de ce produit sont ensilées pour des fins d'élevage. La province de l'Est produit les arachides, le tabac et le coton.

**Les forêts** recouvrent presque la moitié des territoires et fournissent, entre autres, un excellent bois d'œuvre : le TEK ; elles sont également le refuge d'animaux sauvages que l'on cherche encore à rejoindre au cours de quelque « safari », même photographique !

**Principale attraction** :  
**Les Chutes Victoria**

Plus larges que celles du Niagara, elles sont deux fois plus hautes. Précipitées dans un ravin étroit, les eaux grondent avec puissance et dégagent une dansante mousseline de vapeur « la Fumée du Tonnerre », que l'on aperçoit à 40 kilomètres de distance. Par nuit claire, l'arc-en-ciel lunaire aux couleurs diaphanes apparaît, féérique »

**Villes** : Lusaka, la capitale, comptant près d'un million d'habitants.

Viennent ensuite les villes du « copper belt » : Kitwe, Ndola, Mufulira, Luanshya. Chingola et Kabwe se trouvent à environ 900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans la province de l'Est, la population se compose surtout d'agriculteurs.

## KENNETH D. KAUNDA, président de la Zambie

### Promoteur de la cause africaine



Service de l'Information de la Zambie.

Il n'est guère possible dans un cadre aussi restreint de présenter adéquatement l'exceptionnelle personnalité et les innombrables activités de ce grand homme contemporain. Il s'agit plutôt ici de cerner quelques-uns des traits spécifiques de celui que son peuple appelle affectueusement K.K...

#### Foi et vie de famille

« Pour moi, Dieu c'est une présence beaucoup plus qu'un concept philosophique... »<sup>1</sup>.

Ces mots sont extraits du dernier volume du président Kaunda paru en 1973, « Letter to my Children ». Précédemment, il avait écrit : « Mes parents m'ont appris à croire en Dieu. Et depuis je n'ai jamais cessé d'être un homme de foi. Par là, je ne prétends pas dire que j'ai toujours été intègre. Cela, c'est à Dieu de le juger et à ceux qui me connaissent. Mais je veux dire que C'EST LA FOI EN DIEU QUI A ÉTÉ LE PIVOT CENTRAL DE MA VIE. Je dois le déclarer publiquement au risque de paraître naïf et démodé ».

Son père était à la fois directeur de l'école de la Mission de Lubwa et ministre de la Free Church of

Scotland, cette Église dont le grand explorateur et missionnaire, David Livingstone fut l'émissaire en Afrique Centrale. Sa mère fut aussi une des premières femmes de cette partie du continent africain à devenir professeur.

Né en 1924, Kenneth eut la chance, rare en ce temps-là pour un garçon africain, de se familiariser avec les livres dans la maison familiale même. Le livre par excellence, sur l'étagère des Kaunda, était la BIBLE. Chaque soir, en famille, on lisait un passage biblique, on le priait, on chantait des hymnes appropriées.

Aujourd'hui encore, le home familial est le lieu privilégié du cœur de K.K. D'autant plus apprécié que son poste et ses voyages le retiennent souvent et longtemps hors de ce cercle aimé. La lecture quotidienne de la Bible y est encore à l'honneur, suivant la conviction du président lui-même : « Je suis convaincu que la dimension spirituelle est une partie intégrante de la personnalité humaine ».

1. Les citations contenues dans cet article sont extraites d'un volume publié en 1973 par le président Kenneth D. Kaunda : « Letter to my Children ».



Le Président Kenneth D. Kaunda et sa charmante épouse, Betty.

Service d'information de la Zambie.

### Musicien et écrivain

« Parmi toutes les créatures, l'homme est le seul qui avec l'oiseau partage le grand don de la musique ».

Et K.K. continue : « Mais si l'oiseau sait moduler, seul l'homme a la puissance d'harmoniser. Harmonie capable de rassembler dans une grande unité tous les êtres vivants, unité que ni la guerre, ni l'oppression, ni la vicieuse compétition ne peut briser ».

Oui. Après la FOI, c'est la MUSIQUE qui a vraisemblablement exercé l'influence la plus transformante dans la vie du président Kaunda. Déjà à Lubwa, le jeune écolier de neuf ans compose de petits chants, s'accompagnant sur la harpe « self-made » de son frère aîné.

En 1941, la première école secondaire pour Africains s'ouvre à Munali, Lusaka. Les trente premiers étudiants appelés à y commencer Form I, sont choisis à l'échelle du pays entier. Kenneth Kaunda fait partie du groupe. À cette école secondaire, il devient l'un des principaux fondateurs et animateurs d'une troupe de troubadours qui, dans la suite, donnera des concerts appréciés dans les principaux centres miniers du Copper belt. Plus tard, maître et directeur d'école à son tour, Kaunda sait magistralement rassembler ses « gars » au rythme de sa guitare et de ses chants.

Une fois engagé dans les péripéties d'un Mouvement National revendiquant la reconnaissance de la dignité et de la liberté de son peuple, ce jeune homme encore dans la vingtaine accompagné d'un ou deux

amis parcourt, dans la brousse souvent infestée de lions, des centaines de milles pour éveiller la population au sens national transcendant les différences tribales. Tout en pédalant, nous chantions pêle-mêle des hymnes et des chants de libération nationale, et nous oublions d'avoir peur, racontera-t-il plus tard.

L'influence de ce Leader et de son Mouvement effraye naturellement les autorités coloniales d'alors. À deux reprises, Kaunda doit subir plusieurs mois d'emprisonnement. Sa guitare le suit en prison. Et suivant sa propre expression : « Les murs de la prison même s'évanouissaient sous la magie de la musique et du chant ».

Kaunda, l'homme politique, a toutefois une faiblesse : face à la souffrance et à l'injustice, il est incapable de contrôler son émotion. Publiquement : dans son pays, sur le continent africain, en Europe, aux États-Unis on a vu en certaines occasions le président de la Zambie éclater en sanglots. Heureusement, dans les rallyes pour la cause de la Libération nationale, sa guitare le suit toujours. La musique lui sert de soupape : un chant improvisé surgit, l'enthousiasme des foules redouble.

Aujourd'hui encore, quand les lourdes responsabilités présidentielles lui permettent cette détente, le chant accompagné de la guitare, reste son passe-temps favori.

Kenneth David Kaunda est aussi un écrivain. Le dernier de ses livres paru à ce jour : « Letter to my Children » auquel le présent article réfère souvent, fait suite à quelques autres tels que *Zambia shall be Free*, *A Humanist in Africa*. Son style est le reflet de son attachante personnalité : simple et profond, direct et émouvant.

### L'humaniste au pouvoir

« Pour moi, le pouvoir est le MOYEN DE SERVIR ».

Le président Kaunda avoue lui-même la bienfaitante influence exercée sur lui par les écrits de Mahatma Gandhi et sa politique de non-violence dans la lutte pour l'Indépendance des Indes. Les goûts simplifiés du président de la Zambie, où est banni l'usage des liqueurs alcooliques et même de la cigarette, l'apparentait déjà au grand « gréviste de la faim ». Dès les premières années de sa lutte pour la libération de son peuple, K.K. a mis de côté viande, thé et café.



*Le chant accompagné de la guitare: passe-temps favori du Président Kaunda.*



*Les jeunes acclament joyeusement celui qu'ils appellent affectueusement K.K.*



*Le Président Kaunda visiblement heureux au milieu de ses enfants.*

Service d'information de la Zambie.

Cet homme-là qui ne sait pas contrôler ses émotions quand il est confronté avec la souffrance populaire, contrôle remarquablement ses appétits, et surtout le plus vorace des appétits, la SOIF DU POUVOIR. Il écrit : « Le monde du pouvoir peut trop facilement devenir un ghetto, coupé de toutes les sources de la loi morale, produisant même sa propre frauduleuse moralité. Je suis sûr que c'est la raison pour laquelle Jésus nous a avertis que ce sera difficile aux riches d'entrer dans le Royaume des Cieux. La richesse n'est pas un mal en elle-même, mais comme toute source de pouvoir, elle peut détruire en l'homme le sens de sa dépendance envers Dieu ». Et ce que Kenneth Kaunda écrit, ses contemporains savent qu'il s'efforce de le vivre.

« Nous voulons que l'homme soit vraiment l'axe central au cœur de notre société. Nous ne voulons pas que l'homme soit un jouet aux mains du puissant et du riche ». L'auteur de « A Humanist in Africa », parlant des valeurs qui contribueront à faire de son

peuple une grande nation, continue : « Pour sauver ces valeurs humaines, hommes, femmes de courage, de toutes races, de toutes cultures et de tous les siècles ont accepté une vie entière de frustration, d'épreuves et d'efforts. D'autres sont morts dans la lutte. Mais le fait que des milliers d'hommes et de femmes aient sacrifié leur vie pour défendre ces valeurs humaines essentielles, n'en assure pas la survie pour autant. IL FAUT QUE D'AUTRES SOIENT PRÊTS AUJOURD'HUI ENCORE à vivre d'elles et pour elles. Chaque homme, vraiment libre, devrait se considérer à la fois comme la pierre d'angle, le fondateur et le gardien des valeurs de sa société. Dans le secret de son cœur comme dans son comportement public ».

Le remarquable leadership de Kenneth Kaunda semble donc être la résultante de ce profond humanisme vécu dans une extraordinaire capacité de travail, de discipline et de profonde sincérité dans ses relations avec son Créateur et avec ses frères, les hommes.

## K.K. et les jeunes

« Ne vous préoccupez pas trop de rectifier l'univers entier... contentez-vous de parfaire, d'améliorer un peu le petit coin de terre où Dieu vous a placés ».

C'est le conseil que le Président Kaunda adresse amicalement aux jeunes de la Zambie. Celui qui a obtenu sans violence l'indépendance pour son pays, celui qui depuis dix ans en dirige les destinées, qui malgré mille difficultés internes et externes le fait avancer dans la paix et une constante ouverture au pluralisme et à l'œcuménisme, cet homme-là a le droit de donner un tel conseil et de le voir suivi. K.K. est lui-même un ancien scout qui toute sa vie a essayé, selon le mot même de Baden-Powell, de rendre le monde où il a vécu et où il vit encore un peu meilleur qu'il ne l'a trouvé.

Il est un passage de son volume « Letter to my Children » qui nous a particulièrement impressionnés. Il résume à notre avis la philosophie humaniste de Kenneth Kaunda. Il explique aussi l'ascendant qu'il exerce sur le peuple zambien et en particulier sur la jeunesse de son pays.

« La vie n'est pas aussi mauvaise que les anciens peuvent le croire ou que les jeunes l'appréhendent. Découvrez, vous les jeunes, découvrez par vous-mêmes où se situe la RÉALITÉ VRAIE entre un pessimisme trop cynique et un optimisme trop facile. Ce sera dur. J'ai vécu assez longtemps pour réaliser que L'ÂGE D'OR dont nous rêvons tous et vers lequel nous essayons de frayer le chemin n'est pas un état de statique béatitude. L'ÂGE D'OR brille toujours dans notre horizon, et pourtant... paradoxalement L'ÂGE D'OR DÉJÀ SE LÈVE CHAQUE FOIS QUE DES JEUNES ÊTRES SONT PRÊTS À DEVENIR DES CATALYSEURS DE RENOUVEAU.

Souvenez-vous de la parabole de Jésus au sujet du ferment dans la pâte. Il travaille en secret à des milliers d'endroits à la fois, transformant la masse, atome par atome. Rien ne semble bouger aux yeux non avertis. Puis, soudainement, TOUT A CHANGÉ grâce à la somme totale des milliers d'efforts isolés ».

Un homme qui écrit de telles choses et surtout qui les vit ne mérite-t-il pas d'être un chef de file respecté, aimé et suivi par tout un peuple ?

**Evelyn O'Neill, m.i.c.**

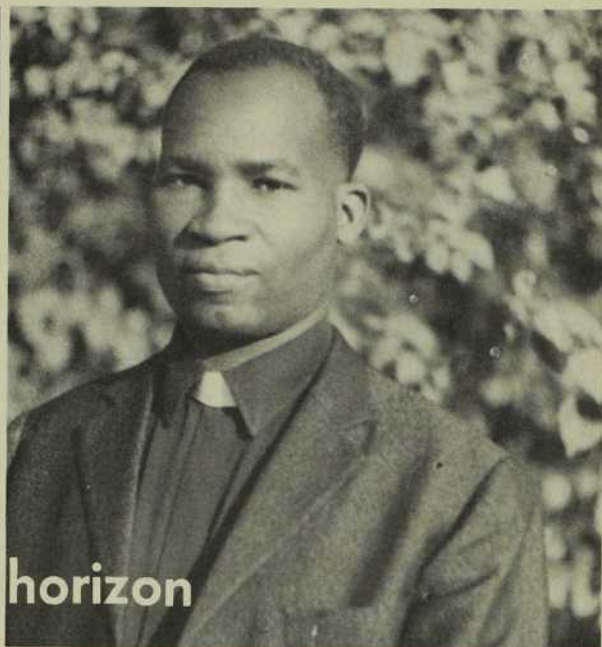


*Le Président de la Zambie a conquis la jeunesse de son pays par la confiante affection qu'il lui témoigne.*

# L'Église en ZAMBIE



Les fameuses chutes Victoria et leur « mousseline de vapeur ».



S.E. Mgr J.M. Mazombwe, évêque du diocèse de Chipata et prés. de la Conférence épiscopale zambienne.

tour d'horizon

## Un peu d'histoire

Bientôt un siècle. Deux Jésuites, le Père Terrarde et le Frère Vervenne traversent la rivière Zambèze au sud des Chutes Victoria. Leur projet : implanter la première mission catholique dans la Rhodésie du Nord. Leur grand rêve est brusquement interrompu ; la mort vient les faucher tous deux à peu d'intervalle près. Mais de la mort germe la vie, toujours.

En 1892 arrive un contingent de Pères Blancs. Ils fondent un premier poste dans le nord du pays, territoire qui deviendra le premier Vicariat Apostolique du Nyassaland. Les années passent, la mission étend ses ramifications bienfaisantes. Une Préfecture apostolique est érigée englobant la province de l'Est de la Rhodésie.

1937. Le Vicariat Apostolique de Fort Jameson, en Rhodésie, se détache du Nyassaland et en 1953 toute la province de l'Est devient le diocèse de Fort Jameson sous la juridiction de Monseigneur Firmin Courtemanche de la Société des Pères Blancs, un Canadien d'origine.

## Essor constant

De 1892 à nos jours l'Église ne cesse d'étendre son action bénéfique dans toutes les directions de ce vaste pays devenu la Zambie depuis l'indépendance reconnue en 1964. À un rythme continu, 40 communautés de religieux prêtres, de frères, de religieuses arrivent au pays pour donner le meilleur d'eux-mêmes à ce peuple qu'ils aiment et veulent gagner à l'Évangile. Leurs efforts, leurs souffrances, le don total de leur vie n'a pas été vain. L'Église compte actuellement neuf diocèses en Zambie dont six sont gouvernés par des évêques zambiens. Les missionnaires étrangers collaborent étroitement avec le clergé autochtone. C'est ce qui explique sans doute la rapide expansion de l'Église au sein de cette population si réceptive à la Parole du Seigneur. Le diocèse de Fort Jameson (Chipata depuis l'Indépendance) groupe actuellement 186 paroisses et 988 succursales. Selon les plus récentes statistiques, un Zambien sur cinq adhère à la foi catholique. Le clergé est admirablement secondé dans son travail apostolique par un contingent de 925 catéchistes, auxiliaires irremplaçables pour l'enseignement de la doctrine chrétienne en milieux populaires.



*Mgr Mazombwe cause avec S. Germaine Pérusse m.i.c. supérieure provinciale et S. Victoria Chirwa, m.i.c.*

### Figure de proue

En 1971, Monseigneur Firmin Courtemanche, premier évêque de Fort Jameson cède le gouvernement de son diocèse à un fils de la Zambie, Mgr J. Medardo Mazombwe. Celui-ci est né en 1931 à Chundamira, village aux environs de Chassa. Ses études complétées au Séminaire de Kachebere, il reçoit l'ordination sacerdotale le 4 septembre 1960. Doué d'une intelligence remarquable et animé d'un zèle infatigable pour l'avancement du Royaume, Monsieur l'Abbé Mazombwe est vite remarqué, apprécié et estimé de tous. Aussi il apparaît tout à fait normal que le choix des autorités ecclésiastiques se porte sur lui pour succéder à Mgr Courtemanche. À son accession au siège épiscopal de Chipata, Mgr Mazombwe assume une lourde responsabilité. Son diocèse couvre une superficie de 47,300 milles carrés au sein de laquelle vit une population de 107,000 catholiques répartis en 14 paroisses et 125 succursales. Un prêtre assume la direction de chacune

des paroisses. Ces pasteurs sont assistés par un excellent groupe de 91 auxiliaires exerçant à plein temps, d'une extrémité à l'autre du diocèse, leur fonction de catéchètes. Mgr Mazombwe est un apôtre dans toute l'acceptation du terme. L'avancement du règne du Christ constitue son leitmotiv de tous les instants et il sait communiquer sa flamme à tous ses collaborateurs. Entre ses mains l'Église zambienne ne peut que continuer à prospérer. Son rayonnement déborde d'ailleurs les limites de son diocèse. Les évêques de la Zambie réunis en Conférence épiscopale (Z.E.C.) ont choisi Mgr J. Mazombwe comme leur président lors de la résignation de Mgr Firmin Courtemanche en 1971.

C'est sous la direction attentive, vigilante et dynamique d'un tel pasteur que nous exerçons notre apostolat au diocèse de Chipata en Zambie. Nous en sommes fières et heureuses.

**Françoise Pageau, m.i.c.**

# Un bourgeon plein de sève

En Zambie, l'Église s'éveille comme s'éveille le printemps. La vie éclate de partout. Des bourgeons... on en perçoit à tous les paliers de la société. Et dans bien des domaines, les fruits s'annoncent déjà !

Je voudrais vous parler aujourd'hui d'un de ces bourgeons gonflé de sève, bourgeon authentiquement zambien et tellement prometteur.

## Étape initiale d'une Fondation :

1969 : Monseigneur Emmanuel Milingo, archevêque de Lusaka, capitale de la Zambie, préoccupé par la carence de vocations religieuses, organise des cours d'été pour jeunes filles qui songent à s'engager dans cette voie.

Peu à peu, le projet se dessine, se précise. Huit aspirantes se réunissent. La Congrégation des « Filles du Sauveur » vient de naître. Ces premières recrues ne persévèrent pas : l'une après l'autre, elles s'en vont... Tout est-il fini ? Mais non. Mgr Milingo, homme dynamique et courageux, possède une foi profonde qui fait à juste titre l'admiration de ses chrétiens. « Les Filles du Sauveur » habitent toujours son esprit et son cœur. Il poursuit ses recherches.



1970 : Un nouvel essaim se présente. Douze ardentes jeunes filles viennent offrir leur être et leur agir pour la cause du Christ et de son Église. Mais pour former ces aspirantes à une authentique vie religieuse, il faut de toute évidence une maîtresse de formation possédant la compétence et l'expérience nécessaires à cette délicate fonction. Où la trouver ? Le temps passe. Huit des douze nouvelles venues ont quitté. Il en reste quatre.

1972 : Mgr Milingo s'adresse alors à la Supérieure générale des Sœurs Blanches d'Afrique. Celle-ci, gagnée à la cause, contacte une de ses religieuses, canadienne d'origine, Sœur Mathilde Roy qui a missionné dix ans au Malawi. À cette époque, Sœur Mathilde prépare une maîtrise en théologie à l'Université de Montréal. La proposition de sa supérieure l'intéresse. C'est un défi à relever. Celui à qui elle a elle-même voué sa vie l'interpelle à travers cet événement. De son côté, Mgr Milingo fait une démarche personnelle auprès de Sœur Mathilde qu'il rencontre à Montréal en mars 1972. Les échanges se soldent par l'acquiescement de cette généreuse Canadienne à apporter son entière collaboration au projet de l'Archevêque de Lusaka. La maîtrise en théologie obtenue, S. Mathilde quitte l'Université de Montréal et le Canada pour un retour en Afrique, mais cette fois en direction de la Zambie.



Mgr Milingo au milieu du premier groupe de postulantes des Filles du Sauveur.

## Naissance d'un Institut autochtone

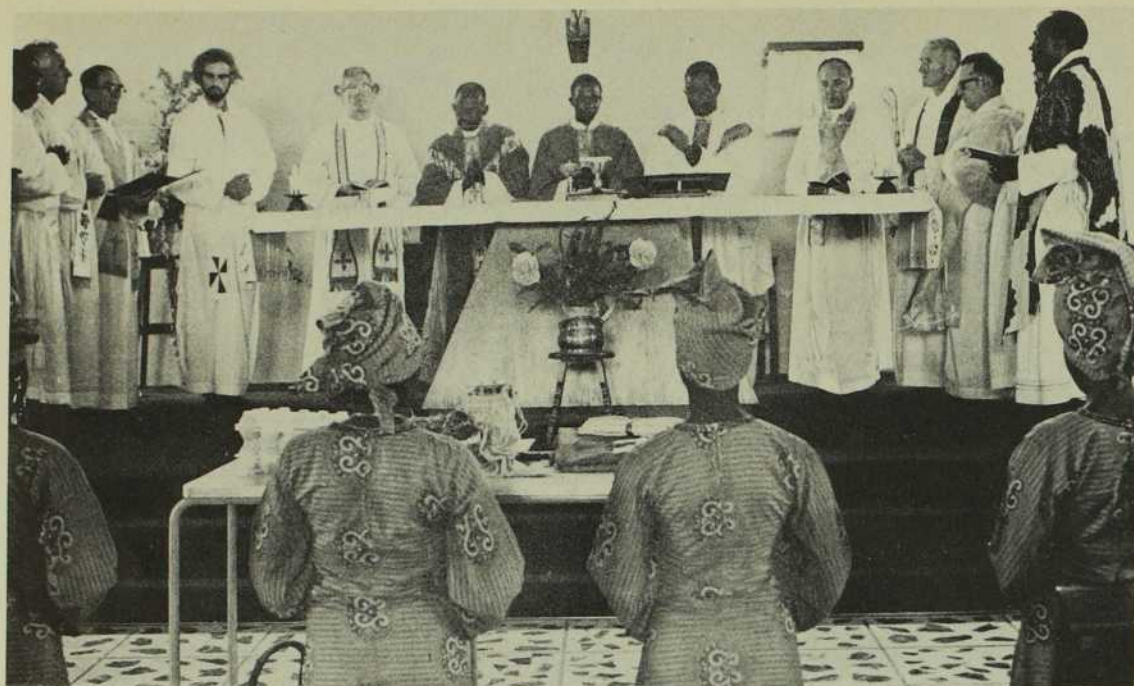
Le 21 novembre 1972, S. Mathilde Roy arrive à Lusaka. Les quatre postulantes, formant le groupe initial de la Congrégation des Filles du Sauveur, sont là. Avec joie et reconnaissance elles accueillent, comme l'une des leurs, cette religieuse canadienne qui accepte de vivre avec elles l'aventure évangélique dans laquelle elles se sont engagées.

Mgr Milingo a bien préparé le terrain. Les quatre postulantes sont bientôt prêtes à franchir le seuil du noviciat. En janvier 1973, dans une cérémonie officielle qu'il préside lui-même, l'archevêque accueille les heureuses pionnières au noviciat des Filles du Sauveur. Par une commune décision, il avait été convenu que l'uniforme revêtu par ces religieuses autochtones serait l'authentique costume national zambien : le *chitenge*, longue étoffe de couleur enroulée à la taille, blouse blanche et *duku*, sorte de turban de même tissu que la jupe. Une croix et un anneau d'argent leur sont également remis.

## Style de formation

« Être un témoignage de la bonté du Christ par une présence auprès du peuple ». Tel est le but précis que Mgr Milingo a choisi pour l'Institut qu'il a fondé. On a parlé longtemps dans notre société industrialisée en terme de *quantité*. De plus en plus aujourd'hui on parle en terme de *qualité* : qualité d'être, qualité d'action, et c'est un progrès évident. Ce que le fondateur souhaite ardemment des Filles du Sauveur, c'est donc que leur présence au milieu du peuple zambien soit d'une qualité telle, qu'elle l'imprègne de la bonté même du Christ.

Pour qu'elles vivent cet idéal dans le concret existentiel de chaque jour, S. Mathilde a tracé un programme de formation bien axé sur l'objectif poursuivi. Le programme, qui couvre les deux années de noviciat, est conçu dans le cadre d'une initiation à la vie religieuse dans le respect des valeurs de base de la culture zambienne. Cette initiation se veut aussi complète que possible en extension comme en profondeur.



*Cérémonie de vêtue d'un groupe de postulantes à la cathédrale de Lusaka.*

À cette fin sont prévus des cours d'initiation à la Bible, à la théologie générale, à la théologie de la vie religieuse et à la vie de prière. Sœur Mathilde a fait appel à des professeurs reconnus pour leur compétence dans l'enseignement de la Bible et de la théologie. Elle se réserve personnellement les cours d'initiation à la vie religieuse et à la vie de prière.

Bien qu'elle ait opté pour une vie chrétienne, vécue dans la radicalité de la consécration religieuse, l'aspirante n'en reste pas moins une femme et une femme zambienne. Sœur Mathilde, dans son programme de formation, respectera cette dimension fondamentale de la personnalité de ses novices. Elle y a donc inséré tout ce qui peut contribuer au développement harmonieux et équilibré des jeunes filles qui lui sont confiées. Ainsi, elles bénéficient régulièrement de leçons de chant et de guitare qui leur sont dispensés par des professeurs qualifiés. Elles sont également initiées à tous les travaux domestiques que toute femme doit normalement maîtriser : art culinaire, couture, jardinage, élevage.

L'horaire se veut équilibré. L'avant-midi est consacré à l'audition des différents cours auxquels les novices sont inscrites. La vie de prière, l'étude et les travaux ménagers se partagent le reste de la journée.

Fait révélateur à noter : cette formation n'est pas close avec la fin du noviciat. Elle continuera, après la consécration par les vœux, selon les besoins de chaque personne en fonction de la situation vécue à tel moment de son histoire personnelle.

### **Situation actuelle**

Le 12 janvier 1975, les quatre novices « Fondatrices de la Congrégation des Filles du Sauveur » ont prononcé leurs vœux pour une année, à l'occasion d'une émouvante cérémonie publique. Les Constitutions de l'Institut stipulent que les membres émettent des vœux simples qui sont renouvelés chaque année. Deux novices sont venues agrandir le cercle de la nouvelle famille religieuse zambienne. Des aspirantes se préparent. La continuité est assurée. Le bourgeon gonflé de sève éclate de vie qui ne demande qu'à se répandre partout autour d'elle. Répandre la vie, oui, et pas n'importe quelle vie : celle tissée de la bonté même de Celui qui est venu nous la donner en surabondance, le Christ Jésus. C'est là, l'objectif précis de cette jeune communauté à qui nous souhaitons de le réaliser toujours plus et toujours mieux pour le plus grand bénéfice spirituel de l'attachante population zambienne.

**Imelda Saurette, m.i.c.**

# Le développement en ZAMBIE

## L'apport des religieuses

Le développement est un joyau à multiples facettes surtout dans un pays en expansion rapide comme c'est le cas pour la Zambie. Même en nous limitant au niveau du développement socio-économique, il y a une telle variété de besoins et d'initiatives que l'espace reste sans limites pour les services et la créativité des religieuses en Zambie.



*Françoise Pageau, m.i.c. accueille les jeunes mamans avec leurs poupons.*

L'Éducation et le Service de Santé sont deux des secteurs traditionnels où les religieuses ont été plus spécialement intégrées depuis l'arrivée des missionnaires dans le pays. Ces deux champs d'action ont constitué d'abord les principales avenues du développement et furent partagés entre les divers Instituts de religieux et de religieuses. Dans le domaine de l'Éducation, des centaines d'Écoles primaires furent construites et dirigées par eux. L'État est maintenant en mesure d'en assumer la direction. Les Missionnaires conservent temporairement la direction de 24 Écoles Secondaires : 12 de garçons et 12 de filles.

Dans le secteur de la Santé publique, les religieuses semblent avoir la part du lion. Toutes les institutions médicales : hôpitaux, dispensaires, léproseries (7) qui ont été confiées à l'Église catholique du pays sont sous leur direction. Une exception : l'hôpital pour aliénés mentaux de Lusaka (1,200 patients) où les frères de St-Jean-de-Dieu partagent avec un groupe de religieuses l'administration de cette importante institution.



*Lucille Lasalle, m.i.c. initie femmes et jeunes filles aux arts domestiques.*

### Initiatives prometteuses

*Les Centres d'enseignement ménager.* Seize institutions du genre, pour jeunes filles ayant quitté l'école après leurs études primaires, existent en Zambie. Organisées par le ministère du Développement rural, ces écoles sont confiées à des religieuses en collaboration avec des laïcs autochtones. On rencontre aussi partout dans le pays de nombreux groupes de mères de famille qui, sous la direction de religieuses œuvrant bénévolement auprès d'elles, reçoivent des notions d'alphabétisation, de couture et d'art culinaire.



## Centres de nutrition

Aux diocèses de Lusaka, Monze, Mongu et Chipata, des religieuses de différentes Congrégations coopèrent au fonctionnement des centres de nutrition établis par la Commission nationale de la Zambie.

À Mongu, province de l'Ouest, une religieuse assume la direction d'environ 50 dépôts de nutrition. Elle a même lancé un projet de pêcheries dans le voisinage des barrages construits par le Gouvernement. Ce secteur du pays, autrefois un des plus défavorisés, se voit aujourd'hui pourvu des denrées alimentaires de base et en quantité suffisante pour toute sa population. Dans chacun de ces Centres, les gens peuvent se procurer les aliments à base de protéines dont ils ont besoin : lait en poudre, fèves, arachides, poisson séché et autres.

## Centres de réhabilitation

Plusieurs Congrégations féminines ont pris en charge des œuvres spécialisées pour enfants et adultes : écoles pour aveugles, centres de réhabilitation pour handicapés ou anciens lépreux. À titre d'exemple, je cite Sœur Scholastica Mwewa, religieuse zambienne qui, aidée de deux compagnes de son Institut, se dévoue dans un centre pour garçons handicapés. L'œuvre compte à peine deux ans d'existence ; elle est soutenue et par l'État et par des bienfaiteurs. Ces enfants sont placés sous la surveillance d'un médecin, spécialisé en orthopédie, qui prend la décision des interventions chirurgicales susceptibles d'améliorer leur condition. Tout est mis en œuvre pour atteindre ce but. Les résultats à ce jour sont des plus encourageants. Les familles qui reçoivent leur enfant après une année de soins assidus en sont émerveillées. Tous les patients retournent dans leur famille une fois cette cure intensive complétée. Cette mesure permet au Centre de fournir ses services au plus grand nombre possible de jeunes infirmes.

1. Sœur Mwewa au milieu de ses protégés.
2. Françoise Pageau, m.i.c. heureuse de travailler à la promotion de la femme zambienne.
3. Les centres de nutrition ont du succès, à preuve...!

## Projets coopératifs

**Caisses d'épargne.** Des religieuses ont également pris l'initiative d'ouvrir des caisses d'épargne particulièrement dans les centres ruraux là où les gens, éloignés des banques, ne peuvent mettre leurs épargnes en sûreté.

**Élevage.** Quelques projets du genre ont été lancés ces dernières années, la plupart sur des bases coopératives. Au Centre de Chikungu, par exemple, femmes et filles sont entraînées à l'élevage des poulets. On les initie même à l'achat et à la vente de leur produit. Ceci pour leur faire réaliser qu'il est possible d'augmenter le revenu familial tout en procurant une nourriture saine et variée à leur famille.

## Industrie locale

Dans certains postes où œuvrent des religieuses, une industrie quelconque a été lancée par elles afin de procurer des moyens de subsistance à des jeunes en quête de travail.

La plupart de ces industries consistent en de petits ateliers de confection de vêtements, plus particulièrement des uniformes d'écoliers. Ailleurs, ce peut être une industrie pour la fabrication de paniers, de chapeaux, de sacs en utilisant des produits locaux tels que le sisal ou la feuille de palmier. Ici ou là, surgit un atelier de sculpture sur bois et sur cuivre permettant à des talents réels de s'exprimer et de se faire connaître.

Et voilà une rapide esquisse des secteurs d'activités où les religieuses, étrangères et autochtones, collaborent activement au développement éducatif, sanitaire, économique et social de la Zambie. Le développement, sous quelque forme qu'il s'effectue, n'est pas l'objectif ultime poursuivi par l'Église zambienne, mais il s'inscrit comme un moyen nécessaire d'atteindre son objectif propre : l'évangélisation de ce peuple si attachant et si riche de valeurs humaines et culturelles.

**Thérèse Gouin, m.i.c.**

4-5. *Huguette Ostiguy, m.i.c. initie ses élèves à l'art du budget familial et de l'élevage des poulets.*

6. *Thérèse Gouin, m.i.c. participe au mieux-être de la famille zambienne en développant les industries locales les plus variées.*





M. Tobias Mbewe, président de l'Apostolat des laïcs.



M. Mbewe cause avec son curé.

## un homme élé...

### Qui est-il ?

Tobias Mbewe. Employé civil dans un des bureaux du Président Kaunda. Sa charmante épouse Emilia assume les fonctions d'institutrice. Il est père d'une intéressante petite famille. Par-dessus tout, catholique sincère, lucide, engagé. Le mouvement national de l'Apostolat des Laïcs en Zambie compte neuf ans d'existence ; Tobias Mbewe en est le président actuel.

### Que pense-t-il de son Église locale ?

Dans une récente visite que je lui rendais, M. Mbewe me communiqua aimablement sa pensée personnelle à ce sujet : « J'ai fortement l'impression, dit-il, que l'Église en Zambie devient nôtre de plus en plus. Depuis l'Indépendance de mon pays, elle est certainement plus vivante et aussi mieux acceptée par notre population. Grâce à certains mouvements organisés qui les rejoignent dans leurs aspirations comme dans leurs activités, nos chrétiens sont davantage conscientisés à leurs responsabilités. Dans le passé, l'Église fonctionnait de façon traditionnelle et hiérarchique ; nous, les laïcs, n'étions pas tellement concernés. Les temps et les méthodes de travail ont changé. Notre voix est maintenant entendue, écoutée ».

### Organisation locale et originale

M. Mbewe souligne trois visées essentielles et actuelles de l'Apostolat des Laïcs : la création des communautés chrétiennes, l'organisation des conseils paroissiaux, la formation des leaders. Le président est convaincu que l'Église progressera avec l'élan nouveau, c'est ainsi qu'il désigne la création des communautés chrétiennes. Il croit fermement que le visage de l'Église en Zambie changera au cours de la prochaine décennie.

### Communautés chrétiennes

Ce sont des groupes variant entre 25 et 40 familles. Chaque groupe se choisit un comité de 8 personnes. Chacun des membres du comité assume une responsabilité vis-à-vis de la communauté. Exemple : une famille est visitée par la maladie ; le membre du comité en cause est informé. Son rôle consiste à sensibiliser l'ensemble du groupe communautaire afin que cette famille éprouvée reçoive l'assistance matérielle et morale dont elle a besoin.

Tous les secteurs de la vie familiale sont ainsi couverts et assistés, si nécessité il y a. À intervalles réguliers, une messe communautaire est célébrée chez l'une ou l'autre des familles de la communauté. Résultat : un immense courant de fraternité évangélique s'établit et circule bientôt dans ce groupe communautaire.



Réunion habituelle d'un conseil paroissial.

## Conseils paroissiaux

Ces conseils sont évidemment rattachés à une paroisse. Ils se subdivisent en sous-comités de façon à englober tous les secteurs de la vie paroissiale : liturgie, chorale, service de préparation au mariage, mouvements de jeunesse, scoutisme et guidisme, mouvements Lacordaire, Femmes conseillères, société St-Vincent-de-Paul, finances, Légion de Marie.

Des initiatives fréquentes et heureuses surgissent de l'un ou l'autre de ces comités donnant une impulsion nouvelle aux communautés chrétiennes relevant de la paroisse. Ainsi dans plusieurs églises paroissiales, les comités de liturgie, guidés par leur curé, ont organisé des services d'homélies. Et il n'est pas rare que dans telle ou telle de ces églises, l'homélie de la messe dominicale soit préparée et donnée par un leader laïque, homme ou femme.

## Formation des leaders

M. Mbewe est convaincu que tous ces mouvements paroissiaux sont indispensables pour le choix et la formation des leaders chrétiens. C'est par leur intermédiaire, m'a-t-il répété, que le règne du Christ se propagera à travers tout le pays. Si nos mouvements disparaissent, la religion redeviendra une religion du dimanche... !

Le président de l'Apostolat des laïcs est conscient du problème auquel il doit sans cesse faire face : celui de détecter les personnes qualifiées et engagées susceptibles de devenir de véritables leaders. Il sait bien que les personnes de bonne volonté sont nombreuses, mais que celles possédant les qualités et les aptitudes pour

remplir certaines tâches au sein des mouvements paroissiaux sont encore en trop petit nombre. Bien que très sensibilisé à ce problème, M. Mbewe garde son optimisme serein. Il a foi en Dieu, foi en son peuple, foi en particulier en cet « élan nouveau » suscité par la création des communautés chrétiennes. Parce qu'elles sont un facteur d'unité pour la nation. Dans ces communautés de base, les barrières tribales tombent successivement. Dans le passé, un chrétien bemba, mtumbuka, mchewa ou autre ne se préoccupait nullement du voisin appartenant à une tribu autre que la sienne. Depuis que les communautés chrétiennes existent, l'esprit change visiblement. Nos chrétiens d'aujourd'hui ressemblent à ceux de la primitive Église, me dit-il, visiblement ému. Ce besoin et cette fidélité de ses compatriotes catholiques à s'abreuver constamment à la source évangélique de la *charité vraie*, vécue sincèrement dans le concret de la vie de tous les jours, lui sont une garantie sûre du sérieux de leur engagement chrétien. Et que de ces milieux de vie pétris de foi et de charité surgiront des hommes et des femmes éclairés, engagés, soucieux de préparer la relève. C'est sur ces leaders que M. Mbewe compte vraiment pour promouvoir la cause des vocations sacerdotales et religieuses au milieu des siens. Cause qu'il juge d'importance primordiale pour l'avancement du Royaume dans son pays.

Au sortir de cette entrevue avec le président de l'Apostolat des Laïcs en Zambie, M. Tobias Mbewe, je sentis une grande joie monter en moi. Aussi longtemps que nous aurons de tels hommes au sein de notre Église zambienne, pensais-je, sa croissance comme son extension sont assurées.

Evelyn O'Neill, m.i.c.



*Gemma Ouellet, m.i.c. au milieu d'un groupe de catéchistes avec leur famille.*

## À CHIKUNGU: **Une oeuvre prioritaire**

Oui, une oeuvre d'importance première pour le soutien et le développement de notre Église Zambienne: celle de la formation des catéchistes et de leurs épouses.

### **Un premier pas**

L'oeuvre des catéchistes naît à Chikungu en 1963. Initiative du dynamique évêque du diocèse de Chipata, alors Mgr Firmin Courtemanche de la Société des Pères Blancs.

Il confie cette oeuvre qui lui tient immensément à cœur à la responsabilité d'un missionnaire de sa Société et d'une religieuse de notre Congrégation. Comme tout projet qui doit s'organiser avec peu de personnel et peu de ressources, le Centre de formation des catéchistes connaît des débuts difficiles. On doit même en interrompre à regret le fonctionnement un certain temps. Après une période de recherche et de tâton-

nements, le Centre ouvre de nouveau ses portes vers 1965. Il n'a cessé de progresser depuis.

### **But et exigences**

L'objectif précis du Centre est la formation des catéchistes qui deviendront dans leur milieu de vie les auxiliaires du pasteur de la paroisse, souvent leurs suppléants là où il n'y a pas de prêtre résident. En raison des responsabilités qui leur seront confiées, on comprend l'importance de la sélection judicieuse des catéchistes comme de leur formation.

Le choix des catéchistes est habituellement fait par le Père Curé après consultation des leaders chrétiens des secteurs concernés. Ces catéchistes sont mariés et pères de famille. Les candidats en listes doivent présenter eux-mêmes leur demande d'admission au Centre d'entraînement. Une fois admis, ils doivent suivre le cours d'éducation religieuse et profane qui



*C'est l'heure d'aller chercher l'eau... Tous s'y prêtent joyeusement, même les petits!*

s'échelonne sur une période de deux années complètes. Au programme sont inscrits des cours de Bible, de catéchèse, de liturgie, de morale. Certaines matières académiques de base y sont insérées. À la fin de la deuxième année, ces candidats subissent un examen. Si les résultats sont satisfaisants, ils sont publiquement acceptés lors d'une cérémonie officielle habituellement présidée par l'Évêque lui-même.

### **Et les épouses ?**

Au début de l'expérience, les épouses des catéchistes en formation venaient habiter au Centre avec leur famille. Toutefois, elles ne recevaient alors aucune préparation spéciale. On a vite pris conscience, du rôle important et nécessaire exercé par les épouses des catéchistes dans leur milieu de vie respectif. Elles se doivent de comprendre et de seconder leurs époux dans leur importante et délicate fonction. Mais aussi de vivre elles-mêmes une vie chrétienne de qualité qui soit exemple et stimulant pour leur entourage. Rien n'est épargné pour les sensibiliser à leurs responsabilités particulières. Tout au long du stage de leurs conjoints, elles bénéficient d'une classe régulière de religion et de morale chrétienne. On les initie également aux éléments essentiels de la tenue d'une maison, aux notions de base de puériculture, d'art culinaire, de couture.

### **Un rêve réalisé**

Quatorze aspirants catéchistes sont inscrits cette année au Centre d'entraînement. Personnellement, je suis chargée de la formation de leurs épouses. Jusqu'en novembre dernier, le local alloué était beaucoup trop exigu pour permettre un travail satisfaisant. Mes plus chers désirs sont enfin réalisés. Grâce à une subvention reçue d'une association Zambienne et à la générosité de bienfaiteurs Canadiens, le Centre dont je rêvais est enfin construit à la grande joie de tous. Dans ce nouveau local, répondant mieux aux besoins de l'œuvre qu'on m'a confiée, je pourrai donner davantage à ces femmes de bonne volonté. En premier lieu, en les aidant à améliorer la qualité de leur vie de chrétienne, pour mieux seconder leurs époux dans leur importante fonction. Mais aussi en les formant à leur si noble rôle d'épouse et de mère en leur enseignant tout ce qui peut promouvoir leur être de femme dans toutes ses dimensions. C'est en ce sens que les couples catéchistes, maris et femmes, bénéficieront chaque année des avantages d'un recyclage et d'une retraite. Bon moyen pour les encourager et améliorer constamment leur service d'auxiliaires du prêtre et leur vie chrétienne dans un contexte social en évolution constante.

**Gemma Ouellet, m.i.c.**

# PROMOTION DE LA FEMME ZAMBIENNE

par : Yvette Demers, m.i.c.



Madame Esther Bonda, Gouverneur du district de Chipata.



C'est un fait que le statut de la femme zambienne évolue vers un « plus être ». Traditionnellement, à l'instar des autres femmes africaines, il semblait inconcevable qu'elle remplisse un rôle public quelconque dans la société civile comme au sein de l'Église.

## Montée en flèche

Depuis une quinzaine d'années le changement en ce domaine s'avère radical. La femme accède non seulement à tous les niveaux de l'éducation, du primaire à l'Université, mais elle remplit partout des fonctions publiques de plus en plus nombreuses, variées, importantes. Les professions comme les métiers les plus diversifiés lui sont ouverts. D'une extrémité du pays à l'autre, on rencontre des femmes professeurs, infirmières, annonceurs à la télévision, directrices d'un département d'hôpital et autres. On lui confie même des postes de commande : trois femmes siègent actuellement à l'Assemblée Nationale. À Chipata, le gouverneur du district est une femme.



Le Conseil national de la Ligue catholique féminine et leur conseillère, Mrs. Blake.

## Voix de la femme reconnue

Plusieurs exemples pourraient être cités démontrant que les droits de la femme en Zambie sont de mieux en mieux reconnus. L'Association des femmes de la Zambie fait un excellent travail en ce sens. C'est par l'intermédiaire de cet organisme que des coutumes, considérées jusqu'ici comme inviolables, sont remises en question et lucidement controversées. Un exemple : de temps immémorial, l'une de ces coutumes voulait que tous les biens d'un Zambien décédé deviennent l'héritage de son frère au détriment de la femme et des enfants du défunt. L'Association des femmes zambiennes réclame actuellement l'abolition de cette coutume. La demande, prise en considération par le Gouvernement, est présentement à l'étude. Il y a bon espoir que leur voix soit entendue et que cette coutume aliénante soit définitivement abolie. Des victoires du genre marquent des étapes décisives dans la libération de la femme en territoire zambien.

## Sa place dans l'Église

Au sein de l'Église, la femme collabore toujours plus étroitement à son mouvement d'expansion. Son rôle dans les mouvements de l'Apostolat des Laïcs en est un de présence et d'animation. Il s'avère de plus en plus important et efficace. C'est prometteur pour l'avenir de l'Église locale qui, avec elle et par elle, assure à la communauté chrétienne un service diversifié, toujours plus ouvert à tous les besoins matériels et spirituels de la grande famille zambienne.



*Un cours d'hygiène donné par un professeur autochtone.*



*Agnès Mumba enseigne la coupe à ses compatriotes.*



*Yvette Demers, m.i.c. directrice d'une école d'arts domestiques.*



Un groupe de jeunes participants du Concile national de la Zambie.

## ET LES JEUNES?

Et nos jeunes étudiants zambiens que font-ils au plan de la foi ? Je réponds par des faits et des faits récents. La conclusion se tire d'elle-même.

### Ils s'unissent

Il y a de cela un peu plus de dix ans. Les étudiants des écoles catholiques de la Zambie décident de mettre leurs efforts en commun pour promouvoir la foi qui les anime et dont ils sont fiers. Après les inévitables tâtonnements du début, un Mouvement intéressant se dessine, se précise et finalement prend corps. LE MOUVEMENT DE LA JEUNESSE ÉTUDIANTE EN ZAMBIE est lancé. Il n'a cessé de se développer depuis.

Organisé dans la plupart des écoles secondaires dirigées par les missionnaires, il fonctionne aussi très bien dans plusieurs écoles gouvernementales. Le nombre des adhérents atteint actuellement deux mille étudiants à l'échelle de la République.

### Et ils agissent

Une Conférence annuelle au niveau national groupe chaque année les délégués des différents secteurs

du pays. C'est le moment des orientations, des prises de position, des décisions.

Du 18 au 22 août dernier, la conférence annuelle s'est tenue à Kasiya, dans la Province du Sud. Environ 50 étudiants, représentant les neuf diocèses de la République, participaient à la réunion. Notre diocèse de Chipata comptait une délégation de quatre écoles secondaires du district. Avec trois prêtres et deux autres religieuses, animateurs comme moi du Mouvement, j'eus l'avantage d'assister à la Conférence. Je vous livre donc très simplement ce que j'y ai vu et entendu.

### Déroulement des assises

Première session. Remy Mushota, président national du Mouvement de la Jeunesse Étudiante en Zambie, étudiant en droit à l'université, présente les membres du Conseil national : Emilius Pensulo, Charles Ketani, Jane Nkhomo, David Himoonde, tous étudiants de l'université de la Zambie.

Chacun aura sa participation à apporter dans l'étude du thème de la présente Conférence : « L'INFLUENCE DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE SUR LA SOCIÉTÉ ZAMBIE ».

Le jeune et dynamique président suggère une récollection de quelques heures avant d'entreprendre le programme prévu. Un prêtre participant dirige cette réflexion commune et priante. Le sujet proposé est accepté d'emblée. « Où est le Christ aujourd'hui ? Il est parmi nous ! » Cette plongée au cœur de l'Évangile actualisé dans le concret de la vie de chacun, prépare on ne peut mieux les esprits et les cœurs pour aborder l'étude des problèmes à l'ordre du jour.

Un délégué de chaque section présente ensuite le rapport des activités du groupe qu'il représente. Il serait trop long de reproduire ici l'ensemble de ces dossiers, tous révélateurs d'un engagement lucide et sincère de la part des membres du Mouvement.

Je crois que la synthèse de tout ce qui s'est dit au cours de ces enrichissantes journées d'étude et d'échange pourrait se retrouver dans le substantiel exposé d'un étudiant en génie mécanique, un jeune Bemba de la province du Nord, Emilius Pensulo, membre du Conseil national du Mouvement.

### **« Ce que la société zambienne devrait attendre des étudiants chrétiens »**

Tel fut le sujet qu'il développa d'une façon magistrale. En voici quelques passages-clés : « Puisque le mot d'ordre de la Jeunesse Étudiante Chrétienne est de conduire les jeunes au Christ et le Christ aux jeunes, tout ce que nous faisons doit être accompli en gardant cette pensée constamment présente en nous. Mais sommes-nous meilleurs que les autres que nous voulons influencer ? Nous accomplissons beaucoup d'activités sociales : aide aux nécessiteux, contribution à divers projets de développement, mais où est l'essentiel ? Notre agir ou le motif profond de cet agir ? Notre tâche serait combien plus facile si elle se limitait à solutionner des problèmes sociaux. Ce type d'engagement, à mon sens, est le plus facile. Il suppose le don de nos forces, de notre temps, de nos talents. Mais les non-chrétiens sont capables d'un tel engagement aussi bien que nous. Qu'est-ce qui différenciera notre action de la leur sinon le motif profond qui la sous-tend : conduire les jeunes au Christ. Si jusqu'ici notre influence s'est avérée insuffisamment convaincante, c'est peut-être que nous ne sommes pas assez chrétiens, authentiques disciples du Christ.



*Les délégués se séparent à regret, plus convaincus que jamais de l'importance de leur rôle.*

Il serait bon qu'ensemble nous nous interroguions sérieusement sur cette question. Comprenez-moi bien. Loin de moi, la pensée que nous n'ayons rien fait dans le passé. Mais ne pourrions-nous faire plus et mieux dans l'avenir ? Le Christ est avec nous. Pourquoi hésiterions-nous ? À chacun ici présent, je demande de faire un effort personnel, dans son milieu de vie et d'études, pour vivre en profondeur sa vie chrétienne. Soyez assurés qu'en agissant ainsi, non seulement vous ne perdrez rien, mais que vous gagnerez tout ».

Présente à ce dynamique exposé, je puis affirmer qu'Emilius a visiblement impressionné son auditoire. Par ses paroles vibrantes de foi convaincue, mais aussi par tout son comportement marqué au sceau de l'ouverture à tous, de la bienveillance, de la cordialité. À la fin de ces quatre jours vécus dans la réflexion, le partage, la joie, les délégués se sont séparés à regret. Assurés pourtant que ce n'était pas fini. Que tout commençait au contraire... !

**Evelyn O'Neill, m.i.c.**



# MULTIMEDIA EN ZAMBIE

Une réalisation extraordinaire, unique peut-être dans le monde entier. Neuf diocèses catholiques et dix-huit églises protestantes qui unissent leurs voix pour proclamer le message du Christ par les moyens audio-visuels modernes. MULTIMEDIA, c'est cela !

Ce projet d'envergure nationale est patronné conjointement par le « Christian Council of Zambia » pour la partie protestante et la Conférence Épiscopale de la Zambie pour les catholiques.

Multimedia fut lancé en 1970. Non par génération spontanée, on l'imagine aisément ! Cette mise à jour du projet fut précédée d'une constante collaboration entre les différentes Églises du pays. Collaboration particulièrement et fraternellement utilisée pour l'émission des programmes de la radio et de la télévision et qui débuta dès les années '60.

Il serait sans doute intéressant d'inventorier rapidement les champs d'action diversifiés couverts par MULTIMEDIA.

## Radio et T.V.

MULTIMEDIA anime 2,400 programmes religieux chaque année. La diffusion se fait soit en langue anglaise soit en l'un ou l'autre des sept principaux dialectes du pays.

## Films

Une équipe d'experts produit des films documentaires religieux et pour la télévision et pour fins générales de publicité. Une abondante collection de diapositives, bandes sonores et cassettes sont également préparées au Centre et disponibles pour activités religieuses scolaires.



*Techniciens et techniciennes à l'œuvre à Multimedia.*



spécialisés. Ainsi MULTIMEDIA emploie actuellement vingt techniciens opérant dans les différents secteurs. Sur ce nombre, quatorze sont d'origine zambienne. Les effectifs sont répartis comme suit : huit sont fournis par l'Église catholique, cinq par l'Église anglicane, les autres par diverses confessionnalités.

### **Financement**

À l'exception du journal « THE MIRROR » qui, par ses annonces, peut assumer ses propres dépenses, le financement de MULTIMEDIA est confié à un bureau d'administration nommé « Bureau des Gouverneurs ». La moitié des membres de ce bureau sont désignés par le Christian Council of Zambia, organisme des Églises protestantes unies. Les autres par la Conférence Épiscopale Catholique. Ces responsables doivent trouver les fonds nécessaires au financement du projet soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du pays.

Au stade actuel de son évolution, Multimedia ne compte pas cinq ans d'existence, les subventions de provenance étrangère sont encore les plus importantes et pour un temps absolument nécessaires au maintien de l'œuvre. Toutefois, les membres du Bureau des Gouverneurs œuvrent constamment dans le sens d'une indépendance économique conquise graduellement.

Une réalisation de pareille envergure, ayant un tel impact sur la population entière, est appelée à jouer un rôle d'une importance croissante pour l'expansion de la foi chrétienne en Zambie. Pour continuer de remplir ce rôle tellement opportun et bénéfique, MULTIMEDIA mérite et notre encouragement et notre appui le plus complet. C'est la raison pour laquelle je vous l'ai fait connaître amis lecteurs du Précurseur, mes amis.

**Rollande Langevin, m.i.c.**

### **Publications**

MULTIMEDIA assume encore la publication d'innombrables panneaux d'affichage, de brochures, de volumes. Il publie entre autre un journal œcuménique mensuel : *THE MIRROR* tiré à 50,000 exemplaires. Ce journal est distribué jusque dans les Provinces les plus reculées du pays grâce à la bienveillante collaboration du ministère des Travaux publics et du Transport. MULTIMEDIA travaille d'ailleurs en constante collaboration avec les organismes similaires de l'État.

### **Personnel technique**

La spécialisation inhérente à ces différents secteurs d'activités requiert un personnel préparé et compétent. Évidemment ceci pose des problèmes de sélection en particulier pour les Églises moins répandues. L'Église catholique et l'Église anglicane, comptant une population plus nombreuse, sont davantage favorisées en compétences professionnelles dans ces domaines



*Gladys McLean, m.i.c. prodigue ses soins attentifs à un enfant zambien.*

KANYANGA

## Une "clinique ambulante" et son histoire

L'intérêt pour les cliniques préventives manifesté par le gouvernement zambien est vraiment digne de mention. En voici un exemple type tiré à même mon expérience personnelle.

### **Tout a commencé...**

en septembre 1970. Le ministère de l'Éducation, maintenant en mesure de le faire, assume la direction de notre école de Kanyanga. Deux de mes compagnes M.I.C. se trouvent disponibles. D'un commun accord, nous jugeons l'heure venue de répondre enfin au pressant désir des autorités comme de notre sympathique population.

Nous contactons d'abord le chef Magodi, habitant Egecikeni à environ cinq milles de notre mission, pour lui offrir nos services. La rencontre des plus bienveillante se solde par l'obtention d'un local de classe

pour établir notre clinique. Dès l'ouverture, quarante enfants s'inscrivent et plus de cent patients se présentent.

Peu après, la population de Munyukwa réclame une clinique à son tour. Leur village est à treize milles du nôtre. Nous accédons à la requête. Tout heureux, les gens mettent gracieusement leur église à notre disposition pour l'installation de notre clinique mobile.

### **Avec l'encouragement...**

de l'Office médical provincial. Le directeur de ce service, mis au courant de notre initiative, s'en montre si heureux qu'il nous offre à titre gratuit vaccins et remèdes en plus du remboursement mensuel de notre compte de pétrole. Notre travail s'en trouve d'autant facilité, dégagées que nous sommes de tout souci financier.



*Paule-Ida Coulombe, m.i.c. et son assistante accueillent les patients avec leur plus beau sourire.*



*Carmelle Delisle, m.i.c. heureuse de sa journée de travail retourne à sa mission.*

Dès janvier 1971, nos cliniques fonctionnent régulièrement aux deux postes, tous les quinze jours et cela sans interruption aucune jusqu'en mai. Les inscriptions montent en flèche : 300 pour Egeciken, 500 pour Munyukwa. Toutes les familles viennent assidûment à la clinique y amenant les enfants. Si quelqu'une oublie de se présenter, le chef l'envoie chercher. Il tient à ce que tout son monde bénéficie de nos services.

Et voilà que le chef de Limbalimba vient à son tour nous supplier d'organiser une clinique mobile dans son village à dix-huit milles de notre mission. Nous tentons l'expérience. Quelques visites sont faites, mais survient la saison des pluies. La route, étant devenue impraticable, nous oblige à suspendre notre service dans ce nouveau poste pourtant si prometteur.

### **Et l'équipement...**

Au début nous utilisons notre camionnette. C'était évidemment peu fonctionnel pour le travail assumé. Une intervention du père Neiland de la Société des Pères Blancs, qui jadis dirigea notre mission de Kanyanga, nous valut en cadeau de la Hollande une voiture parfaitement équipée pour nos cliniques. Tout l'essentiel s'y trouve : lit, table, évier, armoire servant à remiser l'équipement sans avoir à recommencer chaque semaine. Notre camionnette est même

suffisamment vaste pour faire notre clinique à l'intérieur en cas de mauvaise température. C'est fantastique !

### **Des résultats !**

Oui, et des plus positifs. À ce jour nous avons rencontré, et soigné au besoin, tous les membres des familles habitant les villages visités. Nos seuls nouveaux patients... les derniers-nés qu'on nous présente avec fierté à chacune de nos visites ! Grâce à la clinique mobile régulière, les cas de maladies contagieuses telles que rougeole, coqueluche et autres ont considérablement diminué. Les mamans sont fidèles à venir faire vacciner leurs enfants et nous disent leur satisfaction de cette protection apportée à leurs chers petits.

Et voilà l'histoire de notre clinique ambulante. Elle n'est pas terminée loin de là. Cette histoire, nous continuons de l'écrire en termes de vive reconnaissance pour ceux qui nous ont aidés à réaliser notre projet. En termes de joie profonde aussi de pouvoir par ce moyen soulager un peu plus de souffrances et apporter un peu de réconfort et d'espoir à nos frères africains que nous aimons de tout notre cœur.

L'équipe du « MOBILE HEALTH UNIT » de Kanyanga,

**par : Paule-Ida Coulombe, m.i.c.**

Le  
"Son  
et  
Lumière"  
de Rigaud



Claude Lacombe, scénariste; P. Raoul Préseault, c.s.v.; P. Frs. Prud'homme, c.s.v., président des Fêtes du Centenaire; André Morin, producteur-réalisateur; Chanoine Robert Tremblay, chancelier du diocèse de Valleyfield; Gabriel Loranger, ingénieur du son; Jacques Beaulieu, président de Select-o-Sonore Inc.

Aux gardiens du sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes à Rigaud revient l'honneur de présenter le premier « Son et Lumière » permanent au Canada. Et c'est à l'occasion du centenaire de fondation de leur sanctuaire que les Clercs de Saint-Viateur ont demandé aux Productions André Morin Inc. de réaliser ce spectacle intitulé « Lourdes et le Message chrétien ».

Il a fallu deux ans pour mener à bien cette entreprise, réaliser cette union intime entre le son et la lumière dans cette cathédrale de verdure, ce lieu privilégié de beauté sylvestre qu'est la montagne de Rigaud.

#### Étude du projet

Le premier travail a consisté à choisir le thème correspondant au caractère des lieux, à son passé, à ses gloires, en évitant, toutefois, le style *cours d'histoire*, mais bien plutôt, en transposant la « vérité historique » en « vérité poétique ». Je dois avouer, à titre de scénariste de ce spectacle, qu'une telle perfection est



Le Père Raoul Préseault, c.s.v.  
Directeur du Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes  
de Rigaud en l'année de son Centenaire.

Avec l'appui des Clercs de St-Viateur et des Responsables du spectacle « Son et Lumière », il a signé une des pages glorieuses du Sanctuaire aux dimensions de la pastorale touristique de l'Église.



difficile à atteindre. Nous nous trouvions, en effet, devant un mode d'expression artistique nouveau, loin des conditions de travail qui existent sur une scène de théâtre ou même sur un plateau d'un studio de cinéma. Il nous a fallu aussi lutter contre le froid de la nuit, contre la fatigue, parfois même le sommeil, et ne pas céder à l'énerverment qui en est la conséquence et qui gagne parfois les plus calmes.

Pour vous donner une idée de ce qu'a pu représenter l'étude seule des éclairages dans ce spectacle, je vous indiquerai que plus de cent effets différents furent essayés au cours d'une cinquantaine de répétitions dont plusieurs durèrent jusqu'à l'aube.

### Travail d'équipe

Quoi qu'il en soit, du metteur en scène aux électriciens, en passant par l'auteur et les techniciens de la lumière et du son, tous ceux qui contribuèrent à cette réalisation furent animés de la même foi en l'œuvre pour faire revivre dans ce Sanctuaire les personnages d'une grande fresque religieuse auxquels la lumière devait rendre tout leur éclat.

C'est à cette union, cette correspondance intime entre le son et la lumière, à ce secret du succès des spectacles « Son et Lumière » que nous avons travaillé avec tant de volonté. Par le son, la lumière et la parole, le spectacle « Son et Lumière » possède une puissance d'évocation remarquable : il suggère et invite à penser, à méditer ou même à rêver. C'est un art dépouillé qui peut se définir comme un théâtre sans acteurs, un film sans personnages et qui, pourtant, nous révèle leur présence, nous fait connaître leur personnalité en nous contant leur histoire.

### Impressions recueillies

En assistant au « Son et Lumière » de Rigaud, un pèlerin me confiait : « c'est bien le même Sanctuaire et ce n'est plus le même : la lumière recrée, pour ainsi dire, ce qu'elle éclaire ». Cette réflexion valait bien tant de peines. C'est précisément ce que nous voulions réaliser. Vêtu d'une clarté éblouissante, il semblait que le sanctuaire fut devenu tout entier un être de lumière pour ce pèlerin du Sanctuaire Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud.

Nous avons voulu que ce spectacle soit une révélation nocturne comme un nouveau mystère du Moyen Âge. Reprenant le flambeau que jadis allumèrent les princes florentins, romains ou français, pour illuminer leurs châteaux et belles demeures, nous avons voulu, par la magie du son et de la lumière, faire revivre aux heures de la nuit « Lourdes et le message chrétien » dans la montagne de Rigaud.

### Et le spectacle continue

Les centaines de témoignages recueillis par les gardiens du Sanctuaire ont récompensé nos efforts. Grâce à la générosité des pèlerins et des visiteurs, les gardiens du Sanctuaire présenteront encore cette année, à compter du samedi 7 juin et jusqu'à la mi-octobre, le « Son et Lumière » de Rigaud aux pèlerins et visiteurs du sanctuaire. Les représentations auront lieu les mardi, jeudi, samedi et dimanche, au crépuscule.

*Glaude Lacombe*

Président de la Coopérative  
des auteurs dramatiques  
québécois.



Noëlla Fréchette, m.i.c. et Rollande Langevin, m.i.c. admirent les chaudes couvertures reçues de l'Ouvroir « Pour les M.I.C. d'Afrique ».

# SOLIDARITÉ MISSIONNAIRE

Un beau geste digne de mention ! Octobre 1967. Un groupe de dames et jeunes filles de Québec, amies des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, décident de collaborer au soutien de leurs œuvres d'Afrique. Et cela avec un véritable sens de l'équipe. Les unes participent surtout par leur offrande pécuniaire, les autres par leur collaboration au travail de couture ou de tricot, réalisé à l'ouvroir : « Pour les M.I.C. d'Afrique ».

L'initiatrice du projet a expressément demandé de taire son nom. Nous respectons son désir. Toutefois, au nom de notre Institut comme de nos missionnaires du Malawi et de la Zambie qui bénéficient plus spécialement de sa générosité, nous lui disons notre cordiale gratitude. Nous devinons ce qu'a pu représenter de démarches, de travail, de fati-

gue, l'organisation de l'ouvroir, le recrutement des ouvrières, la planification du travail, l'envoi régulier de substantiels colis.

Voici, en bref, le bilan des réalisations dans cette ruche bourdonnante de dynamisme et d'entrain. De 1967 à 1974, 84 boîtes de 22 livres chacune sont expédiées dans 11 missions différentes. Ces boîtes contenaient 7,231 articles de layette et literie, des vêtements pour adultes et enfants.

2,404 rouleaux de bandage.  
8,995 pansements, plus une grande quantité de produits pharmaceutiques.

Pour couvrir les frais d'achats, de confection, d'expédition, la somme de \$2,033.10 fut versée en dons par les ouvrières elles-mêmes ou par des amies de l'ouvroir.

Nos missionnaires, heureuses bénéficiaires de cette générosité continue, ont voulu exprimer leur profonde reconnaissance à ce groupe d'amies des missions, par l'intermédiaire du Précurseur. Nous leur cédon's volontiers la parole.

« Après m'avoir comblée à Rumpi, Malawi, vos précieux colis m'ont suivie jusqu'ici en Zambie, écrit Sœur Françoise Pageau. Tant de couture, tant de mailles, tant d'Àve entremailés aussi, j'en suis sûre. Tant de dons, tant de continuité dans la gratuité, le labeur et le temps que tout emballage implique, manifestent un vrai cœur missionnaire. Pour nous, quel réconfort et quel réel témoignage ! »

« Une autre de vos magnifiques boîtes vient d'arriver au dispensaire de Nkata Bay, relate à son tour S. Lucille Fontaine. Que de trésors : rideaux, couvre-lits, lingerie, bandages. Que d'heures de travail cela suppose ! Merci, merci pour nos chers Africains, merci pour nous aussi car votre amitié nous est précieuse. Dans le Christ nous nous rencontrons chaque jour. C'est notre meilleur merci... ! »

Ces deux missionnaires expriment ici non seulement leur reconnaissance personnelle, mais aussi celle de leurs compagnes favorisées comme elles des libéralités de l'ouvroir « Pour les M.I.C. d'Afrique ».

À chacune des vaillantes ouvrières de cet ouvroir et à son infatigable directrice, l'hommage de notre admiration profonde pour ce dévouement généreux, gratuit, continu à la cause missionnaire.

Réjane Gaudet, m.i.c.

## VENEZ... VOUS REPOSER

L'Infirmierie l'accueillait le 4 juillet 1960, et S. Marguerite Latour y est restée jusqu'au 12 janvier 1975... C'est donc dire que depuis 15 ans, cette attachante compagne demeurait au milieu de nous comme un miracle permanent de Dieu, qui la conservait à notre affection.

Devant le mystère de la vie et de la mort, on préfère garder le silence, ce silence qui entourait l'existence de notre chère Sœur revenue au pays depuis 1958. Elle aussi fut une missionnaire des premières heures, puisqu'au lendemain de la 1ère grande guerre mondiale, en février 1919, elle s'embarquait pour Canton. La Chine, puis les Philippines furent ses lieux privilégiés d'apostolat. Les responsabilités du Supérieuriat l'obligèrent à traverser plusieurs fois les mers et les continents malgré l'insécurité des routes à cette époque.

Tout au long de cette vie remplie et itinérante, S. Marguerite avait un pôle, solide et durable comme sa foi : *JÉSUS CHRIST*. On serait tenté de lui appliquer l'adage bien connu et encore valable pour toute vie humaine : « Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur ». Si au cours des dernières années, S. Marguerite quittait si aisément une conversation fraternelle, ou simplement amicale, pour lancer une invocation à brûle pourpoint : c'est que, tout au long de sa vie, elle a su entretenir un dialogue avec l'*amant* qui avait conquis son cœur dès le jeune âge.

Maintenant qu'elle a atteint la plénitude de la vie avec *CELUI* qui est mort et ressuscité pour elle, nous avons la certitude qu'elle continuera de nous aider à être des ouvrières actives et efficaces sur le grand chantier du Royaume du Père.

En jetant un coup d'œil sur la feuille de route de notre bien-aimée Sœur Françoise Désilets, nous devons nous limiter géographiquement à la carte du Québec, puisque malgré son désir intense des missions lointaines elle dut rester au pays.

*FIDÉLITÉ* est sans doute le mot qui résume le plus justement la carrière missionnaire de notre compagne. Tout au long de sa vie religieuse, elle est restée fidèle, comme le Seigneur a été lui-même fidèle envers elle et cela avec une certaine dose d'humour. En effet, de contremaitresse qu'elle était dans un atelier de couture, Françoise entra dans une communauté missionnaire pour « ne pas faire de couture et aller en mission ». Or, les événements ont voulu qu'elle n'aille pas en mission, et qu'elle fasse de la couture... Accomplir la volonté de Dieu n'est pas toujours facile et qui d'entre nous n'en a pas fait l'expérience un jour ou l'autre ?

D'un tempérament à l'emporte-pièce, cette chère compagne devait parfois demander à un conseiller sûr et compréhensif comment déceler le désir du Seigneur dans les fils enchevêtrés de la vie en commun. C'est ainsi que peu à peu, *fidèle* aux lumières et à la force de l'Esprit, S. Françoise est parvenue à accepter sans retour en arrière tous les *VOULOIRS* divins sur sa vie. Celles qui ont vécu plus près d'elle ont remarqué des changements radicaux, et reconnu une grâce de *paix* et de *sérénité* qui ont marqué les dernières semaines de son existence. À partir du moment où S. Françoise a réalisé clairement que la maladie dont elle souffrait ne connaissait pas de remède, elle a accepté d'une façon totale et inconditionnelle les jours « comptés » qu'il lui restait à vivre.

Après qu'elle eut *jeté l'ancre*, S. Françoise conserva le sourire calme de celle qui resta fidèlement au poste d'arrière-garde pour permettre à d'autres d'aller de l'avant ; le sourire qui transfigure le visage et qui fait un, avec la réponse fidèle d'une vie missionnaire authentique.

Originale de Limoges dans le diocèse d'Ottawa, S. Aurore Racette entra au Noviciat de Pont-Viau le 10 août 1925. Dès 1933, elle reçoit son obédience pour les missions lointaines de Mandchourie ; elle est affectée au poste de PAMIENTCHENG puis de TAONAN.

Après trois années sur le Continent, les Philippines la réclament, ayant alors grand besoin de professeurs de langue anglaise. Elle partagera son savoir avec les jeunes de Manille, Las Pinas, Intramuros, Padada, San Juan d'où elle ne reviendra qu'en 1971.

*Enseignante et missionnaire* dans toutes les fibres de son être, elle était toujours heureuse de se retrouver avec d'autres enseignantes ou compagnes des missions pour dialoguer et partager leurs soucis apostoliques mais surtout elle trouvait le moyen, depuis son retour définitif au Canada, d'enseigner la langue de Shakespeare à des Sœurs plus jeunes et de dépanner des étudiants de Laval. Quand on a donné 31 ans de sa vie à l'enseignement en missions lointaines, le cœur y demeure fortement orienté...

Sœur Aurore était la personne toujours contente de tout et de tous ! Malgré la faiblesse qui l'assaillait ces derniers temps, personne ne l'entendit se plaindre. Elle se préparait à mettre au point sa correspondance de Pâques pour les Philippines ; sur son lit étaient étalées lettres, photos, cartes postales, etc., lorsque, la compagne invitée à venir dire avec elle un chapelet, la trouva inconsciente. Reprenant un peu ses sens : « Tout va bien », dit-elle, voulant rassurer sa visiteuse. Deux jours plus tard, S. Aurore recevait la récompense promise aux bons ouvriers de la Vigne. Elle voulait « mourir debout » sans donner de trouble à personne ! Son désir fut exaucé et l'on peut dire que son dernier regard, sa dernière pensée fut pour ses amis et anciens élèves des Philippines, qu'elle continuera d'aimer et d'aider de là-haut.



Marguerite Latour, m.i.c.  
(1889-1975)



Françoise Désilets, m.i.c.  
(1916-1975)



Aurore Racette, m.i.c.  
(1898-1975)

## VENEZ... VOUS REPOSER

Née à St-Paul-de-Chester (Arthabaska) en 1910, S. Régina Béliveau entra dans notre Institut le 8 août 1929 et fit sa profession perpétuelle à Szépinkai (Mandchourie) en 1935. C'est donc dire que la carrière missionnaire, ad-extra, de notre chère Sœur fut remplie comme une coupe bien pleine, débordante, puisque son retour au pays ne remontait qu'au 2 juillet 1974.

De compagnie agréable, S. Régina ne laisse partout que des amis. Son sourire était ACCUEIL entier de l'autre, allumant chez l'autre une lueur de joie qui va au-delà de la missionnaire, vers celui qui est l'AMOUR. Qui dira le nombre de jeunes, et de moins jeunes, qui vinrent rallumer auprès d'elle un courage amorti par les luttes pour la VIE. Son silence, rempli d'écoute et d'attention, en disait plus long que bien des paroles ; chacun la quittait, réconforté.

Il est assez aisé de penser que son secret pour relancer les autres sur la bonne voie, lui venait d'une vie intérieure intense, faite de prière simple et très fortement attachée à son Dieu, celui avec qui elle n'a jamais fait de « marchandage »...

Vraie missionnaire, toute au service de l'Église universelle, S. Régina accepta lucidement les souffrances très pénibles que lui causait sa dernière maladie (cancer). Dieu seul connaît tout l'AMOUR qu'elle a mis dans l'accomplissement de SA volonté jusqu'au moment où Il vint lui faire signe en cet après-midi ensoleillé du 8 mars, au moment même où la Communauté de Pont-Viau était réunie pour un double jubilé d'or et de diamant. C'est dans cette rutilante lumière que S. Régina termina sa course



Régina Béliveau, m.i.c.  
(1910-1975)

« O ma joie quand on m'a dit :  
« Allons à la maison du Seigneur ».  
Ps 121.

« La mystique de l'engagement se base sur le message évangélique et sur les droits de l'homme... Nous serons jugés selon la manière d'avoir des yeux et du cœur face à l'opprimé ».

Dom Helder Camara

### AFFILIATION À L'ASSOCIATION MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION (AMIC)

Je désire être membre de l'AMIC: qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM .....

ADRESSE .....

DATE DE NAISSANCE .....

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les Associés:

NOM .....

Un an	(\$ 2.00)	<input type="checkbox"/>
2 ans	(\$ 3.00)	<input type="checkbox"/>
5 ans	(\$ 8.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Ce coupon doit être détaché et retourné à AMIC:

C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, P.Q., CANADA  
H7N 4Z4

## SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Générale et Procure des Missions:  
121 Avenue Maplewood, **MONTRÉAL** H2V 2M2.
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H2V 2B4.
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTRÉAL** H2R 1X4.
- Côte-des-Neiges, 2900 Ch. Ste-Catherine, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTRÉAL** H2R 2E6.
- 2100 rue De Londres, **MONTRÉAL** H4L 3A6.
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTRÉAL** H3T 1T7.
- 5720 rue Plantagenet, **MONTRÉAL** H3S 2K3.
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3.
- 35 rue Dufferin, **GRANBY** J2G 4W5.
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8.
- 108 rue St-Ignace, **NOMINGUE** J0W 1R0.
- Centre Chinois, 30 Avenue Goulburn, **OTTAWA**, Ontario K1N 8C8.
- Résidence des Étudiantes, 28 Avenue Goulburn,  
**OTTAWA**, Ontario K1N 8C8.
- Maison Provinciale, 58 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**,  
Ville de Laval H7G 1A4.
- 1073 ouest St-Cyrille, **QUÉBEC** G1S 1V2.
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9.
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8.
- Solitude Délia Tétreault, 1600 Notre-Dame,  
**ST-SULPICE** J0K 3J0.
- 2950 Prince Edward St, **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3.

É-U

- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St,  
**SAN FRANCISCO**, Cal. 94108 U.S.A.

GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**,  
Guatemala, America Central.
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**,  
Guatemala, America Central.

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, América del Sur.
- Calle Oruro 3403, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,  
Bolivia, América del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 COCHABAMBA, Bolivia.
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA)  
Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, América del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**,  
Bolivia, América del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloé)  
Chile, América del Sur.

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 334, Brena,  
**LIMA** 5, Peru, América del Sur.
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Peru, América del Sur.
- Atahualpa 240, Casilla 241, **PUCALLPA**, Peru, América del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Peru, América del Sur.

HAÏTI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,  
Haïti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,  
Haïti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,  
Haïti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer,  
C.P. 2213-B, PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles.
- École Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haïti, Les Antilles.
- **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES,  
Haïti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haïti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haïti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haïti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haïti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haïti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haïti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haïti, Les Antilles.

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No 904, e/9<sup>a</sup> y 11<sup>a</sup> Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

CUBA

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47,  
**MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**,  
Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 100 Chipata, **KASEYE**, Malawi, Central Africa.
- P.O. Box 8, Champira, **KATETE**, Malawi, Central Africa.
- St-John's Parish, P.O. Eutini, **MZAMBAZI**,  
Malawi, Central Africa.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**,  
Malawi, Central Africa.
- P.O. Kazimuli, **CHIKUNGU**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, Central Africa.
- P.O. Lundazi, **KANYANGA**, Zambia, Central Africa.

AFRIQUE

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar.
- Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146,  
**ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207,  
**ANTSIRABE**, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boîte Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

MADAGASCAR

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road,  
**KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,  
**KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road,  
**KOWLOON**, Hong Kong.

HONG KONG

- 119 Cheng I Lu, **KWANSI** 306, Hsinchu Hsien, Taiwan.
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Iian Hsien,  
**NAN AO** 272, Taiwan.
- Hsinchu Hsien, **SHIH KUANG** TZE 306, Taiwan.
- 363 An Tung St, **TAIPEI** 106, Taiwan.

TAIWAN

- Provincial House, 13016 Fukazawa 8 chome,  
Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan.
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963,  
Fukushima ken, Japan.
- Orphelinat — Adresser: 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963,  
Fukushima, Japan.
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965,  
Fukushima ken, Japan.
- **KITAKATA** — Adresser: 1-49 Nishi Sakae machi,  
Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

JAPON

- Provinciate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**,  
Rizal, Philippines D-738.
- **GAGALANGIN** — Adresser: I.C. Academy of Manila,  
2212 del Rosario St, Tondo, Manila, Philippines.
- **INTRAMUROS** — Adresser: I.C. Academy,  
General Luna St, P.O. Box 1757, Manila, Philippines.
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30,  
**BAGUIO CITY**, Philippines.
- Good Counsel, Florentino Torres St,  
**DAVAO CITY**, Philippines.
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental 0-507, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines.
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**,  
Rizal, Philippines D-738.
- **SAPANG PALAY** — Adresser: P.O. Box 468, GREENHILLS,  
Rizal, Philippines 3113.

PHILIPPINES

3  
semble partout

~~né Cousineau  
e Maurice  
rothée,  
val, Qué. H7X 2H1~~

le message...